

COMME JE TE LE DIS !

poèmes d'enfants Pédagogie Freinet

Un fort volume paraissant chez Casterman, de 248 pages, composé en corps 14, aéré et très lisible.

Il rassemble des poèmes de soixante classes dans trente-sept écoles différentes - ce qui fait que près de mille cinq cents enfants ont été concernés par la publication de ce livre.

Un beau témoignage pour une pédagogie qui se veut populaire et qui le prouve!

Ont déjà paru dans la même collection:

POEMES D'ADOLESCENTS avec ces quelques mots qui enfantent le jour

POEMES D'ENFANTS la porte de la clé perdue par l'Ecole Freinet de Vence

Avec "COMME JE TE LE DIS!" nous achevons la présentation d'oeuvres de jeunes, nous citons momentanément le témoignage de nos productions.

Déjà nous avons mis en place une équipe qui, dans un ouvrage collectif, tirera les conclusions et mettra en lumière les processus de la méthode naturelle et ceux d'une pédagogie du développement de la personnalité dans le domaine particulier de l'expressivité poétique, depuis le cours préparatoire jusqu'à la terminale.

Un large travail coopératif a présidé à l'élaboration du manuscrit. Tout d'abord faut dire que la volonté de faire un livre n'est pas à l'origine de l'entreprise "faire un livre", c'est une idée d'homme... Mais faire paraître son poème, c'est une idée d'enfant!

Donc des poèmes à publier, ce n'est pas ça qui manque! La difficulté commence au moment de les dénombrer, de les rassembler, de les sélectionner (!!!), de découvrir des thèmes, d'en limiter le nombre, de trouver un titre! Cela ne peut se faire calmement, au sein de circuits dans lesquels chacun doit se plier, faute de temps et de moyens pour se rencontrer, à une discipline stricte, en accumulant dans le seul souci d'être positif et aidant -c'est ce que nous appelons, nous autres, éducatifs- les gestes et l'expérience issus de la pratique de la classe, du compagnonnage quotidien avec l'enfant ou l'adolescent au sein d'un travail à l'école mené de front et géré ensemble par élèves et éducateurs.

Alors tout a été rassemblé -toutes les enveloppes parties de tous les lieux de France et de là où, dans le monde, on parle français- dans le département du Haut-Rhin. Une équipe s'est organisée autour de Monique Bolmont, avec Roland Bolmont, Marie-Jeanne Bothner, Hélène Buessler, Michel Forget, Anne-Marie Mislin, Mireille Morgen, Claude Reitter et René Reitter, elle a travaillé des mois. Et voilà que naît "COMME JE TE LE DIS!"

Et voilà que sont réunis les poèmes de ces soixante classes de trente-sept écoles -car, de plus en plus, nous pratiquons la Pédagogie Freinet en "équipes scolaires" qui assurent la continuité pour l'enfant et renforcent l'action pédagogique pour les maîtres. Cela concerne donc près de 1.500 enfants engagés, au sens où l'engagement est participation profonde et totale.

C'est cette part de travail apportée à des moments divers, en des lieux différents

.../....

c'est cette coopération et ce compagnonnage que le public découvre souvent avec étonnement, mais jamais avec suspicion, celle-ci étant réservée soit aux critiques littéraires soit aux "professionnels de l'éducation".

Le principe essentiel qui guida cette équipe a été de s'en remettre aux enfants et de respecter profondément, puisqu'il s'agissait ici d'une "oeuvre collective" -sans sacrifier à aucune mode- une expression personnelle, en courant même le risque de publier deux textes opposés et contradictoires: il y a dans "COMME JE TE LE DIS" tous les visages de l'enfance. Connaître leurs choix donc, respecter leurs émotions et leur sensibilité aux poèmes -leur esthétique quoi! Mais c'est une voie dangereuse. Car si ce sont les enfants qui écrivent et qui font le livre, ce ne sera pas l'enfance qui assurera le succès du livre, qui l'achètera et, malheureusement, qui constituera la majorité de ses lecteurs!

Dans notre monde de 1978, tout est brouillé: force nous est de reconnaître que les gens de la rue n'accordent guère d'importance à un travail d'enfants. Qui plus est, dès poèmes! La poésie de leur enfance, aux gens de la rue, ce ne sont que les récitations et pire, La Fontaine ... Un "travail" d'enfant ne peut être que 'devoir'; une oeuvre d'enfant ne peut qu'avoir été commandée, dirigée et, en définitive, notée et jugée par un "maître". Et, en bout de course et très paradoxalement, le poème d'enfant n'est qu'un ensemble de mots très innocents et sans importance ("ça leur passera si vite!") ou, inversement, que supercherie et singerie des adultes (car les adultes, enfin, voilà des gens sérieux!)

C'est la confusion.

Ce qui est clair, au contraire, c'est d'une part le succès des poèmes et la renommée grandissante de la poésie des enfants et des adolescents. Ce qui affirme sur le terrain, ici et maintenant, envers et contre tous -critiques et maîtres d'école- que la littérature des jeunes, enfants et adolescents, est un fait culturel inéluctable et sans aucune innocence, sans aucune suspicion, en pleine responsabilité. En définitive, l'existence de ces livres est la raison d'être même de notre volonté de prouver l'appartenance à notre culture de l'expression de tous les jeunes et d'affirmer leurs droits inaliénables à cette expression et à sa diffusion.

D'autre part, ce qui est clair, c'est l'existence d'une "parole" des jeunes -parole au sens où l'entend la psychologie des profondeurs.

Ce compagnonnage avec l'enfant nous assure -oh! non pas la connaissance de ce qu'il est, nous n'en avons pas l'outrecuidance (nous que pourtant, dès l'origine et encore aujourd'hui on ne destine en hauts lieux qu'à la transmission des "connaissances) mais un dialogue, un échange de paroles, une communication avec l'enfance.(.....) Notre dialogue, comme à bâtons rompus, saute du rêve au cri, de l'angoisse à la joie, de la peur à la révolte: de toute manière il est mêlé du calme de l'instant, du regret de l'avenir, du vertige de l'horizon, de l'inconscience du présent, de la précarité de l'homme, comme de son éternité, résidant dans ses questions et ses interrogations.

Mais jamais de futilité ni d'innocence!

L'importance de cette "parole" réside à la fois dans son contenu même -et se justifie par le plaisir qu'on a de participer à son expression et de vibrer dans ses résonnances- mais aussi dans le simple fait qu'elle ait existé, qu'elle ait pris naissance et qu'une trace et un souvenir aient lieu. On ne peut jamais, comme le soulignait Célestin Freinet, oublier "d'avoir vu briller le soleil" et Nicolas ajoute:

*"des fois
j'ouvre au soleil
pour qu'on parle
tous les deux."*

MEB
in "La Brèche" (43/44)
nov.déc. 1978